

Congrès AFSP Paris 2013

Section 20 – Vers une sociologie politique des sciences

Carrié Fabien
ISP Paris X Nanterre
fabien.carrie@hotmail.fr

Titre de la communication : Le savant, le cobaye et l'antivivisectionniste : circulation et réception des innovations expérimentales dans les sciences du vivant (France et Angleterre, 1870-1910).

Introduction.

L'histoire des sciences du vivant dans la seconde moitié du 19^{ème} siècle est caractérisée par l'affaiblissement de l'autorité séculaire de l'observation clinique, anatomique et anatomo-pathologique, et, corrélativement, par la généralisation et la légitimation de recherches fondées sur des modes d'investigation auparavant marginaux, vivisection mécanique et chimique, expérimentation animale plus généralement, en vue d'une interrogation systématique du phénomène du vivant. Cette mise en récit de la genèse de la biologie moderne, maintes fois réactivée, est d'abord connue pour ses héros et héros (Magendie, Claude Bernard, Pasteur, Müller, Ludwig, pour ne citer que les plus célèbres), pour les innovations thérapeutiques et médicales et les ruptures induites par leurs recherches respectives. Au chercheur en sciences humaines, cette histoire évoque surtout la mise en œuvre progressive dans ce domaine des sciences du vivant de centres de rayonnement – en France et en Allemagne successivement - dont la domination se traduit par une mise en circulation continuée durant la seconde moitié du 19^{ème} siècle de savoirs et d'innovations objectivés sous la forme de biens matériels et symboliques, vers des « périphéries » et « semi-périphéries » comme la Grande-Bretagne, la Russie ou les Etats-Unis. Une domination qui se donne à voir également dans la constitution de circuits de formation des périphéries vers ces centres pour des agents, chercheurs et étudiants, bénéficiant ainsi des structures constituées dans ces espaces.

De tous ces systèmes de relations, ceux impliquant la Grande-Bretagne, d'un côté, la France et l'Allemagne, de l'autre, s'avèrent à l'analyse particulièrement heuristiques, en ce qu'ils permettent de mettre au jour des processus transnationaux de production de savoir et de définition des pratiques de recherche auxquels participent tout autant des scientifiques et des médecins, que des agents et groupes d'agents profanes à ces magistères. Aux premiers temps de l'importation et de l'appropriation en Angleterre des schèmes et des méthodes de ces conceptions renouvelées coïncident en effet le développement d'un phénomène original de résistance, la mise en œuvre d'une idéologie et d'un mouvement antivivisectionniste revendiquant la subordination de la science à des considérations morales et qui vont en retour circuler et se diffuser vers la France et l'Allemagne. Ce sont ces allers-retours, ces mouvements et ces luttes autour des sciences du vivant dans les dernières décennies du 19^{ème} siècle que l'on se propose ici de questionner.

L'analyse présentée s'intègre à un travail de thèse en cours, consacré à l'étude des dynamiques et logiques de production et de circulation, notamment entre la France et l'Angleterre, de l'idée d'une représentation sociale et politique de l'animal, telle qu'elle a

Congrès AFSP Paris 2013

pu se développer à partir de la fin du 18^{ème} siècle, se matérialisant à la fois dans des mouvements sociaux de protection et de conservation des « bêtes », des dispositifs juridiques, ou encore dans de nombreux ouvrages, pamphlets ou discours. La période ici envisagée de la croisée des 19^{ème} et 20^{ème} siècles représente une étape décisive du processus de formalisation de cette prosopopée : les tenants de cette avocature vont se heurter aux prétentions des chercheurs des sciences du vivant – physiologistes expérimentaux, ainsi qu'à la toute fin du siècle microbiologistes dans la lignée de Pasteur – à produire sur le « vivant », la « nature » et l'animal des connaissances et des savoirs en fonction de normes et d'enjeux propres à leur champ d'appartenance et, par là, à monopoliser la prise de parole légitime sur et au nom de l'animal.

Il peut paraître *a priori* incongru, voire déplacé, de chercher à restituer la genèse de disciplines scientifiques à l'aune de ce porte-parolat des « bêtes », des considérations alors défendues par les zoophiles¹ et les antivivisectionnistes. Mais envisager la concurrence entre des régimes de représentation différenciés de l'animal et du vivant ne revient pas tant à céder à une forme de relativisme radical en mettant à plat les différents niveaux d'intégration constitutifs du monde social, qu'à proposer pour rendre compte des modalités de diffusion, d'appropriation et de légitimation des savoirs, un décentrement des seuls laboratoires et autres espaces de compétition scientifiques. Le contexte envisagé, les décennies 1870 et 1880 pour l'essentiel, s'y prête tout particulièrement : moment charnière dans la structuration des champs scientifiques nationaux en Europe – et plus particulièrement de ce sous-champ des sciences du vivant et de la nature -, l'autonomisation de la production de connaissances, si elle s'affirme de façon croissante, est encore loin d'être effective. Variant selon les configurations nationales et les disciplines, les volumes et structures de capitaux accumulés dans ces espaces de compétition offrent aux agents qui s'y investissent des chances différenciées d'imposer et de légitimer au sein du monde social les principes de vision et les moyens d'orientation² qu'ils mettent en œuvre contre des conceptions « profanes » et hétéronomes, telles celles défendues par les zoophiles et les antivivisectionnistes au sujet du vivant et de l'animal.

Comprendre et restituer ces luttes entre des régimes antagonistes de représentation, définitions variant de l'engagement à la distanciation quant aux formes d'interrelations légitimes vis-à-vis du vivant et des « bêtes »³, suppose de mettre au jour l'évolution des différentiels de pouvoir, à la fois au sein des configurations nationales envisagées, des espaces de production symboliques dans lesquels sont investis les acteurs et les groupes impliqués, mais aussi dans les espaces transnationaux et internationaux par le biais desquels ces principes de vision et de division sont mis en circulation. À partir du croisement de sources anglaises et françaises et de l'articulation d'une étude à la fois interne et externe, on essaiera ici d'esquisser, plutôt qu'une stricte comparaison, une analyse des transferts successifs, des dynamiques de production, de circulation et de réception de ces différentes acceptions, des modalités de légitimation et de résistance à l'avancement et au développement des connaissances scientifiques

¹ L'expression de zoophile, à laquelle certains militants français ont cherché à substituer la notion de « thériophile » (au cours des premiers développements de cette idéologie), devant bien entendu être comprise dans sa première acception.

² Norbert Elias, « scientific establishments », in Norbert Elias, Herminio Martins et Richard Whitley (eds.), *Scientific establishments and hiérarchies*, Londres – Dordrecht – Boston, D. Reidel Publishing Company, 1982, pp. 3-69.

³ Norbert Elias, *Engagement et distanciation : contribution à la sociologie de la connaissance*, Paris, Pocket, 1995.

Congrès AFSP Paris 2013

autour du vivant et de l'animal dans cette période de la fin du 19^{ème} siècle. Pour comprendre les mouvements et transferts autour de ces savoirs dans les décennies 1870 et 1880 (1), il faudra s'attarder au préalable sur la genèse des traditions scientifiques nationales (1. 1), les rapports de force propres à l'Angleterre notamment conditionnant en partie les formes des échanges et de la réception de ces conceptions importées (1. 2). L'émergence et la formalisation d'une définition critique et hétéronome de ces sciences et de leur développement (2), doivent être restituées pareillement dans un premier temps au prisme des spécificités de la configuration nationale britannique (2.1). Mise en circulation et diffusée vers d'autres configurations (2.2), les difficultés d'imposition et de légitimation dans l'espace national français de l'idée antivivisectionniste durant les années 1880 permettront en dernière analyse de mettre au jour les logiques sociales au principe de l'imposition et de l'acceptation au sein de l'espace social de moyens d'orientation novateurs dans le domaine du vivant (2.3).

I. Des centres à la périphérie ? L'importation des schèmes de la physiologie expérimentale en Angleterre.

1. 1. Traditions nationales de recherche.

La mise en circulation de ces savoirs et modes d'investigation scientifique à partir des années 1870 est en partie tributaire des modalités de structuration préalables de la physiologie au sein des configurations nationales envisagées. Une comparaison même succincte de l'état de développement de la discipline en Allemagne, en Angleterre et en France entre le début du 19^{ème} siècle et les années 1860-1870 met ainsi au jour un décalage et une partition nettement marquée entre ses déclinaisons françaises et allemandes, d'un côté et anglaises, de l'autre⁴. Loin de pouvoir se réduire à un retard ou à une stagnation de l'Angleterre, à moins de céder à une analyse évolutionniste et culturaliste et de ratifier rétrospectivement les prétentions nomothétiques des physiologistes établis sur le continent, ce décalage traduit plutôt la coexistence dans la période de deux modèles différenciés de développement de la discipline en Europe, dont l'un va connaître, du fait des novations qu'introduisent ses promoteurs dans l'étude, la représentation et la compréhension du vivant, un rayonnement et une influence croissante⁵. Au risque de réifier et d'homogénéiser des pratiques, des valeurs et des représentations dissemblables, variant selon les configurations nationales et régionales, les positions et les propriétés des institutions et des agents considérés, force est en effet de constater qu'à partir des premières décennies du 19^{ème} siècle dans les laboratoires et autour de scientifiques majoritairement issus de France et d'Allemagne, sont progressivement constituées sous le vocable de « physiologie expérimentale » des modalités novatrices de penser l'animal et le vivant⁶.

⁴ Walter John O'Connor, *Founders of british physiology. A biographical dictionary, 1820-1885*, Manchester - New-York, Manchester University Press, pp. 32-33.

⁵ Gerald Geison, « Social and institutional factors in the stagnancy of English physiology, 1840-1870 », *Bulletin of the history of medicine*, vol. 46, 1972, pp. 30-58.

⁶ S'il ne s'agit pas bien entendu de contester les spécificités des traditions allemandes et françaises dans la discipline et notamment l'attachement des chercheurs allemands dans la lignée de Ludwig aux techniques physico-chimiques, qui contrastent fortement avec l'aspect presque « artisanal » de la physiologie expérimentale française, il apparaît néanmoins que la physiologie expérimentale s'est largement constituée dans la période à l'aune des rapports dialectiques des laboratoires de ces différents espaces nationaux. Voir notamment Georges Canguilhem, « la constitution de la physiologie comme science », *in*

Congrès AFSP Paris 2013

Evoluant dans un espace de production scientifique déjà partiellement autonomisé des pouvoirs politiques et religieux⁷, le volume de capital scientifique accumulé dans la période par les tenants de cette physiologie expérimentale leur permet d'imposer au sein de leurs configurations nationales respectives une définition de la discipline comme investigation des phénomènes vitaux, par le biais notamment des méthodes de vivisection et de techniques dérivées, importées et adaptées depuis les sciences physiques et chimiques. Les positions dominantes qu'ils occupent dans des institutions qui concentrent alors le capital scientifique - à partir des années 1830 dans le cas des chercheurs français, des années 1840 et 1850 en Allemagne⁸ - favorisent leur prétention à une redéfinition des rapports de force et des frontières de cette physiologie renouvelée, vis-à-vis à la fois de l'anatomie à laquelle elle était jusque-là subordonnée, de la physique et de la chimie dont elle emprunte certains des modes opératoires et des instruments de mesure, de la zoologie et de la physiologie médicale telle qu'elle se développe notamment à partir du début du 19^{ème} siècle dans les facultés de médecine française⁹. En grande partie systématisée dans les travaux de Claude Bernard¹⁰, l'idée d'une unité des fonctions vitales et de l'absence corrélative de hiérarchie entre les êtres envisagés à l'aune de ces phénomènes, fonde ce modèle continental de la physiologie expérimentale comme entreprise et régime spécifique de représentation du vivant et, par inclusion, parce qu'il est au centre de ce rationalisme expérimental, de l'animal¹¹. Constitué et agi selon des fonctions physiologiques équivalentes à celles de tout autre être vivant, l'animal va dès lors être parlé et représenté par les physiologistes à l'aide des méthodes d'investigation comme la vivisection, comme organisme substituable à celui des hommes, favorisant dès lors le développement des sciences médicales et la connaissance des états « normaux » et « pathologiques » des organismes¹².

Georges Canguilhem, *Etudes d'histoire et de philosophie des sciences concernant les vivants et la vie*, Vrin, 2002 (7^e édition), pp. 226-273.

⁷ Sur l'autonomisation différenciée voir notamment Christophe Charle, *Les intellectuels en Europe au XIX^e siècle. Essai d'histoire comparée*, Paris, Seuil, 2001.

⁸ C'est dans les années 1830 que des physiologistes comme Magendie ou Flourens (puis leurs successeurs comme Claude Bernard) accèdent à des chaires d'enseignement de physiologie au Collège de France, au Muséum d'histoire naturelle ou dans les facultés des sciences.

⁹ Voir notamment Georges Canguilhem, *op. cit.* ; Joseph Schiller, « Physiology's struggle for independence in the first half of the nineteenth century », *History of science*, vol. 7, 1968, pp. 64-89 ; Paul Elliot, « Vivisection and the emergence of experimental physiology in 19th century France », in Nicolaas A. Rupke (ed.), *Vivisection in historical perspective*, London - New-York, Routledge, 1987, pp. 48-77 ; John E. Lesch _ *Science and médecine in France. The emergence of experimental physiology, 1790-1855*, Cambridge - London, Harvard University Press, 1984.

¹⁰ On pense ici plus particulièrement à la fameuse *Introduction à la médecine expérimentale*, mais également à son ultime cours au Muséum d'histoire naturelle, *leçons sur les phénomènes de la vie communs aux animaux et aux végétaux*, Paris, Baillière et fils, 1878-1879. Voir Georges Canguilhem, *op. cit.* ; Joseph Schiller, *Claude Bernard et les problèmes scientifiques de son temps*, Paris, Editions du Cèdre, 1967 ; François-André Isambert, « l'expérimentation sur l'homme comme pratique et comme représentation », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 68, Juin 1987, pp. 15-30.

¹¹ On considère la notion de représentation au sens ou peuvent l'entendre Roger Chartier, « le sens de la représentation », *la vie des idées*, 22 Mars 2013, du même auteur « le monde comme représentation », *Annales ESC*, 44^{ème} année, n°6, 1989, pp. ou encore Pierre Bourdieu, *Langage et pouvoir symbolique*, Paris, Seuil, 2001 ; *Méditations pascaliennes*, Paris, Seuil, 1997.

¹² François-André Isambert, *art. cit.*, Georges Canguilhem, « L'idée de médecine expérimentale selon Claude Bernard », in Georges Canguilhem, *op. cit.*, pp. 127-142.

Congrès AFSP Paris 2013

Les logiques et dynamiques de développement de la physiologie en Angleterre dans la période antérieure aux années 1870 renvoient à la fois aux spécificités de structuration de l'espace de production scientifique et à l'état des rapports de force existants entre celui-ci et les autres champs de production symbolique qui composent le système culturel national. La très faible autonomisation de la science et plus particulièrement des sciences du vivant par rapport au pouvoir religieux et aux enseignements de la théologie naturelle (*natural theology*); la forte résistance des institutions scolaires – et plus particulièrement de la direction d'*Oxbridge* – à l'intégration d'enseignements scientifiques dans des cursus d'abord destinés à produire des gentlemen plutôt qu'à faire grossir les rangs des classes capacitaires; la distribution élargie et éclatée du capital scientifique entre une multiplicité d'institutions – pour la plupart associations privées réparties à la fois au niveau local et national –, sont autant de facteurs ayant contribué à la structuration distincte de la physiologie anglaise vis-à-vis de la tradition continentale¹³. Enseignée à titre secondaire dans des cursus de médecine centrés soit sur la pratique chirurgicale soit, dans le cas notamment de *Oxbridge*, sur l'enseignement des humanités et de la culture classique¹⁴, pratiquée en amateur par des professeurs et *lecturers* contraints d'exercer en complément de ce magistère la profession de médecin ou de chirurgien du fait des rémunérations insuffisantes offertes par les universités sur ces postes¹⁵, la discipline s'avère ainsi doublement subordonnée : d'abord, aux considérations pratiques de l'activité médicale qui la relèguent en complément mineur aux enseignements de l'anatomie; ensuite, aux préconisations et convictions éthiques incorporées par les chercheurs et scientifiques eux-mêmes au cours de leur formation académique, leur pratique de recherche étant dès lors largement déterminée par les interdits et prescriptions religieuses et morales consubstantielles au statut de *gentleman* auquel ils prétendent¹⁶.

La révision critique de cette conception et sa disqualification progressive, si elles peuvent en partie s'expliquer par la notoriété internationale croissante des institutions et des physiologistes français et allemands, n'ont pu advenir en Angleterre que du fait de la convergence dans la période de transformations structurelles rendant dorénavant possible l'effectuation d'une carrière de recherche dans le domaine de la physiologie et de l'apparition corrélative, dans cet espace de compétition, d'agents aux propriétés et dispositions partiellement différenciées de celles des savants anglais jusque là en position dominante. Les postes et les chaires spécifiquement consacrés à l'enseignement de la physiologie qui sont alors créés dans le sillage du mouvement de réforme des universités et du système d'enseignement national¹⁷ vont être occupés par de nouveaux

¹³ Voir notamment Gerald Geison, *art. cit.*; D. Knight, *The age of science. The scientific world-view in the nineteenth-century*, Oxford, Basic Blackwell, 1988; Thomas William Heyck, *The transformation of intellectual life in Victorian England* London- Canberra, Croom Helm, 1982.

¹⁴ Gerald Geison, *art. cit.*; Terrie M. Romano, « Gentlemanly versus scientific ideals: John Burdon Sanderson, medical education and the failure of the Oxford school of physiology », *Bulletin of the history of medicine*, vol. 71, n. 2, 1997, pp. 224-248.

¹⁵ O'Connor, *op. cit.*; Heyck, *op. cit.*

¹⁶ Geison, *art. cit.*; Terrie M. Romano, *art. cit.* La recension des manuels de physiologie publiés antérieurement aux années 1870 montre l'articulation systématique entre enseignements scientifiques et préconisations religieuses et morales.

¹⁷ * Owens College, in Manchester : Brackenbury professor of physiology in 1873 (Arthur Gamgee)

* Edinburgh University : professor of physiology in 1874 (William Rutherford)

* University College London : Jodrell professor of physiology in 1874 (John Burdon Sanderson) ;

* Trinity College, Cambridge : praelector in physiology in 1870 (Michael Foster).

* King's college, London : professor of physiology, 1880 (Gerald Yeo)

* Birmingham medical school : lecturer in physiology, 1881 (Alfred Carter).

Congrès AFSP Paris 2013

entrants, volontiers plus enclins à l'expérimentation que leurs aînés, du fait de leur trajectoire et de la spécificité des capitaux qu'ils ont pu auparavant accumuler. La plupart ont en effet suivi une formation médicale à l'université d'Edinburgh, l'une des rares institutions du Royaume-Uni à favoriser avant 1870 l'expérimentation et la recherche dans son enseignement¹⁸, et/ou ont eu l'occasion de constituer des contacts et de collaborer à l'étranger avec des physiologistes français et allemands¹⁹. Envisagée à l'aune de ces genèses et évolutions différenciées, l'importation en Angleterre des schèmes supportant la conception continentale de la physiologie expérimentale – importation que précède et prolonge l'inflation chez ces physiologistes et leurs soutiens des discours de désespérance sur l'état supposé critique de la discipline et, plus généralement, de l'ensemble de l'activité scientifique britannique –, se conçoit dès lors chez ces agents comme opération de légitimation d'une conception particulière de la physiologie et de la représentation de l'animal et du vivant, face notamment à l'opposition d'une majorité de médecins ainsi que de vétérinaires, hostiles à toute tentative de scientification de leur magistère respectif²⁰. Autrement dit, comme une modalité largement impensée de renforcement de leurs propres positions au sein de l'espace de production scientifique national²¹.

¹⁸ Enseignement dans lequel est par ailleurs déjà largement dissocié l'apprentissage de la physiologie de l'anatomie et de la pathologie. Voir Gerald Geison, *art. cit.* ; Stephen Jacyna, « theory of medicine, science of life : the place of physiology in the Edinburgh medical curriculum, 1790-1870 » in Roy Porter et Vivian Nutton (ed.), *The history of medical education in Britain*, Amsterdam, Rodopi, 1995.

¹⁹ Voir Figure 1.

²⁰ Sur la notion de scientification et la question des résistances à ce processus, voir Norbert Elias, *Engagement et distanciation*, *op. cit.* ; Jürgen Habermas, *La technique et la science comme « idéologie »*, Paris, Gallimard, 1973. Egalement Jean-Louis Fabiani, « Science des écosystèmes et protection de la nature », in *Protection de la nature. Histoire et idéologie. De la nature à l'environnement*, Paris, L'Harmattan, 1985.

²¹ Sur cette question des mises en circulation voir notamment Pierre Bourdieu, « Les conditions sociales de la circulation internationale des idées », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 145, 2002, pp. 3-8 ; Christophe Charle, Jürgen Schriewer, Peter Wagner (ed.), *Transnational intellectual network : forms of academic knowledge and the search for cultural identities*, Francfort, Campus, 2004 ; Michel Espagne, *les transferts culturels franco-allemands*, Paris, PUF, 1999 ; Anna Boscetti (ed.), *L'espace culturel transnational*, Paris, Nouveau Monde, 2010.

Congrès AFSP Paris 2013

Figure 1. Propriétés de certains des principaux importateurs des références de la physiologie expérimentale²².

Nom	Formation	Titres	Séjours de recherche à l'étranger	Postes d'enseignement et de recherche occupés
John Scott Burdon Sanderson (1828-1905)	1847-1851 : Edinburgh Medical School	- Docteur en médecine - LL. D (doctor of law) - F.R.S. (fellow of the royal society)	- 1851-1854 : Paris, laboratoire de Würtz, assiste au cours de Claude Bernard	- 1870 : professor of practical physiology and histology (University College, Londres) - 1871 : professor superintendent of the Brown Institution - 1874 : Jodrell professor of physiology (University College, Londres) - 1882 : Waynflete professor of physiology (Oxford)
Edward Albert Sharpey Schäfer (1850-1935)	1868-1874 : University College Medical School	- MRCS (Member of the Royal College of Surgeons)	- ????: Leipzig, laboratoire de Ludwig	- 1874 : assistant professor of physiology (University College, Londres) - 1883 : Jodrell professor of physiology (University College, Londres) - 1899 : professor of physiology (University of Edinburgh)
Michael Foster (1836-1907)	1854-1859 : University College Medical School	- 1857 : M. R. C. S. - 1865 : Docteur en médecine - LL. D - F. R. S.	- 1859-1860 : Paris, poursuite de ses études de médecine	- 1867 : demonstrator of practical physiology (University College, Londres) - 1870 : lecturer of physiology (Trinity College, Cambridge) - 1883 : professor of physiology (University of Cambridge)
William Rutherford (1839-1899)	????-1863 : Edinburgh Medical School	- 1863 : Docteur en médecine - 1865 : MRCS	- 1864 : Paris, Berlin (travaille sous la direction de Dubois Reymond), Vienne (poursuite de ses études médicales) et Leipzig (laboratoire de Ludwig)	- 1869 : professor of physiology (King's College, Londres) - 1871 : fullerian professor of physiology (Royal Institution) - 1874 : professor of physiology (Edinburgh Medical School)
Gerald Francis Yeo (1845-1909)	????-1871 : Trinity College	- Docteur en médecine - F. R. S.	- 1867-1868 : Paris, Berlin, Vienne, poursuite de ses	1874 : professor of physiology and anatomy (King's College, Londres)

²² A partir de : « Gamgee, Arthur », *Men and women of the time* (15th Ed.), 1899, p. 415 ; D'A. Power, 'Gamgee, Arthur (1841-1909)', rev. Rachel E. Davies, *Oxford Dictionary of National Biography* ; « Thomas Lauder Brunton, M. D., F. R. S. », *Leading men of London*, pp. 93-95 ; J. A. Gunn, 'Brunton, Sir Thomas Lauder, first baronet (1844-1916)', rev. M. P. Earles, *Oxford Dictionary of National Biography* ; « Ferrier, David » in L. C. Sanders, *Celebrities of the century. Men and women of the 19th century*, 1887, pp. 56-58 ; D'A. Power, 'Yeo, Gerald Francis (1845-1909)', rev. Roger Hutchins, *Oxford Dictionary of National Biography* ; D'A. Power, 'Rutherford, William (1839-1899)', rev. David F. Smith, *Ibid.* ; « Foster, Sir Michael », *Who was who 1897-1916*, 1920, p. 359 ; « Sharpey-Schafer, Sir Edward Albert », *Who was who 1929-1940*, 1941, p. 167 ; Terrie M. Romano, *Making medicine scientific. John Burdon Sanderson and the culture of Victorian science*, Baltimore - London, The John Hopkins University Press, 2002 ; Gerald Geison, *Michael Foster and the Cambridge school of physiology: the scientific enterprise in victorian society*, Princeton, Princeton University Press, 1978 ; Edward Sharpey-Schafer, *History of the physiological society during its first fifty years, 1876-1926*, Cambridge, Cambridge University Press, 1927 ; O'Connor, *op. cit.*

Congrès AFSP Paris 2013

	Medical School (Dublin)	- F. R. C. S.	études médicales	
David Ferrier (1843-1928)	1865-1868 : Edinburgh Medical School	- Docteur en médecine - F. R. C. P. (fellow of the royal college of physicians) - LL. D. - F. R. S.	- 1864 : Heidelberg University, études de physiologie	1870 : lecturer in physiology (Middlesex Medical School, Londres) 1871 : Demonstrator in practical physiology (King's College, Londres)
Thomas Lauder Brunton (1844-1916)	????-1870 : Edinburgh Medical School	- Docteur en médecine - 1870 : D. Sc. (Doctor of science) - F. R. S.	- 1867-1868 : Vienne (Laboratoire de Brücke et Rosenthal), Berlin, Egypte, Syrie, Amsterdam (laboratoire de Kühne), Leipzig (laboratoire de Ludwig)	NA
Arthur Gamgee (1841-1909)	????-1862 : Edinburgh Medical School	- Docteur en médecine - F. R. S.	- 1871 : Heidelberg (laboratoire de Kühne), Leipzig (laboratoire de Ludwig)	1873 : Brackenbury professor of physiology (Owens College, Manchester) - 1882 : Fullerman professor of physiology (Royal Institution)

1. 2. Transferts et créolisation.

Aucun transfert n'équivaut cependant à une simple transposition. Il donne lieu de la part des scientifiques impliqués à une série de traductions, mises en conformité d'autant plus nécessaires ici qu'au sein de l'espace culturel national s'est largement imposée dans le courant de la première moitié du 19^{ème} siècle une entreprise originale de représentation de l'animal, dont l'institutionnalisation va peser sur les logiques d'importation des biens symboliques et des conceptions scientifiques de la physiologie expérimentale. Prosopopée élaborée dans les interrelations entre des groupes de producteurs de sens issus de certaines fractions de la bourgeoisie, de l'aristocratie et de la gentry à la croisée des 18^{ème} et 19^{ème} siècles, l'idéologie « animaliste » d'une représentation sociale et politique des « bêtes » - plus particulièrement focalisée sur les animaux domestiques et de compagnie -, a été initialement définie contre certaines pratiques et coutumes des classes populaires impliquant des animaux : jeux tels les combats de coqs ou le « bull-baiting », violences et cruautés exercées sur les « bêtes » de somme et les animaux destinés à l'équarrissage ou à la boucherie²³. Cette idée de porteparolat s'est matérialisée à partir des années 1820 et 1830 dans une série de mesures législatives et par l'émergence de sociétés protectrices. L'une d'elle, la *Royal Society for*

²³ Voir James Turner, *Reckoning with the beast: animals, pain and humanity in the victorian mind*, Baltimore – London, John Hopkins University Press, 1980 ; Hilda Kean, *Animal rights: political and social change since 1800*, Reaktion Books, 1998 ; Kathryn Shevelov, *for the love of animals: the rise of the animal protection movement*, Henry Holt and Company, 2008 ; Rod Preece, *Awe for the tiger, love for the lamb: a chronicle of sensibility to animas*, Vancouver, UBC Press, 2002 ; Harriet Ritvo, *The animal estate. The English and other creatures in the victorian age*, Cambridge – London, Harvard University Press, 1987 ; Fairholme and Pain, *A century of work for animals* ;

Congrès AFSP Paris 2013

the prevention of cruelty to animals (RSPCA), forte notamment d'un patronage royal et du soutien de l'État qui accorde à ses agents le pouvoir de réprimer les comportements jugés cruels, s'assurant la monopolisation progressive de la représentation de l'animal au nom de principes philanthropiques, des valeurs de bonté et de compassion²⁴. Mais si cette avocature des « bêtes » se définit d'abord comme une propédeutique à l'amendement des mœurs et des valeurs des classes populaires²⁵, ses représentants ne vont pas manquer pour autant de prendre position à partir du début des années 1860 au sujet du développement, sur le continent et plus particulièrement en France, de la physiologie expérimentale et de la généralisation qu'elle implique des pratiques de vivisection chimiques et mécaniques²⁶. La mobilisation et les questionnements vont porter en particulier sur les expériences et les vivisections réalisées à l'école vétérinaire d'Alfort dans le cadre des enseignements de 2^{ème}, 3^{ème} et 4^{ème} années : vivement discutées dans les colonnes de nombreux journaux anglais, de même qu'au sein des assemblées de la RSPCA, la révélation du caractère systématique de ces opérations fonde la direction de cette dernière à organiser en 1860 une délégation pour requérir à Paris l'arrêt et l'interdiction de ces pratiques²⁷. Notamment constituée de Lord Raynham, du général à la retraite John Scott Lillie dont les relations avec l'ambassadeur d'Angleterre à Paris lui permette d'obtenir audience auprès de l'empereur, du révérend anglican Thomas Jackson et du professeur Charles Spooner, alors président du *Royal College of Veterinary Surgeon*²⁸, la délégation obtient la suspension des démonstrations,

²⁴ Sur l'histoire de la RSPCA voir notamment Edward G. Fairholme et Wellesley Pain, *A century of work for animals. The history of the RSPCA, 1824-1934*, London John Murray, 1934 ; Arthur W. Moss, *Valiant crusade : the history of the RSPCA*, London, Cassel, 1961 ; également Brian Harrison, « Animal and the state in nineteenth century england », *English historical review*, n°88, 1973, pp. 786-820.

²⁵ Voir notamment Harriet Ritvo, *op. cit.* ; Christophe Traïni, *la cause animale, 1820-1980 : essai de sociologie historique*, Paris, PUF, 2010 ; je me permets également de renvoyer sur ce sujet à ma propre note de lecture sur ce dernier ouvrage, Fabien Carrié, « La cause animale (1820-1980). Essai de sociologie historique, Traïni, Ch. PUF, Paris (2011). 234pp. », *Sociologie du travail*, vol. 55, n°2, Avril-Juin 2013, pp. 271-273.

²⁶ Faute d'espace on ne peut qu'évoquer subrepticement les manifestations antérieures aux années 1860 parmi les représentants anglais de l'idéologie « animaliste » de leur opposition au développement de la physiologie expérimentale et à la généralisation qu'elle suppose de l'usage de la vivisection. On pense notamment aux prises de positions d'organisations concurrentes à la RSPCA comme l'Association from the promotion of rational humanity toward the animal creation ou la Friend's animals society quant à ces pratiques ; à la pétition envoyée aux dirigeants français et anglais en 1846 par le révérend David Davies au sujet des vivisections ; ou encore à la confrontation, relatée par Claude Bernard, de Magendie avec un militant anglais, quaker et membre de la RSPCA, au beau milieu de son laboratoire (Claude Bernard, *François Magendie. Discours d'ouverture du cours de médecine du collège de France*, Paris, Baillière, 1856). Manifestations ponctuelles, elles préfigurent en partie les prises de positions des zoophiles et de la RSPCA sur ce thème à partir des années 1860

²⁷ Voir *Bulletin de la société protectrice des animaux*, 1860, p. 177 ; *Observations sur la vivisection par un comité nommé par la société protectrice des animaux de Londres. Etablie sous le patronage de S. M. La reine d'Angleterre*, Paris, L. Tinterlin, 1861 ; Jacqueline Lalouette, « Vivisection et antivivisection en France au XIXe siècle », *Ethnologie française*, t. 20, n°2, Avril-Juin 1990, pp. 156-165. À noter qu'un certain nombre de revues scientifiques et médicales anglaises, parmi lesquelles le *Lancet*, reprennent à leur compte les prises de position des porte-parole de la RSPCA au sujet de l'enseignement par les démonstrations de vivisection, indice là encore du caractère fortement hétéronormé de la science et de l'espace de production scientifique anglais dans cette période : voir notamment « The ethics of vivisection », *The Lancet*, 11 Août 1860, pp. 143-144 ; « Vivisection », *Ibid.*, 22 Août 1863, pp. 224-225.

²⁸ Voir le compte-rendu de la médiation par John Scott Lillie, auprès de la société protectrice des animaux de Paris, dont il est également sociétaire : *Bulletin de la société protectrice des animaux*, 1862, p. 149. Également, *Observations sur la vivisection, op. cit.* ; Ernest Clarke, 'Spooner, Charles (1806-1871)', rev. Linda Warden, *Oxford Dictionary of National Biography*, Oxford University Press, 2004 ; M. C. Curthoys,

Congrès AFSP Paris 2013

Louis Napoléon Bonaparte conditionnant leur éventuelle reprise aux conclusions d'un rapport qu'il commande sur le sujet des vivisections.

Indice de l'autonomisation déjà avancée de la science en France et de la position dorénavant dominante de la physiologie dans la hiérarchie des disciplines, la commission de l'académie impériale de médecine chargée de la rédaction du rapport compte dans ses rangs plusieurs figures de la science expérimentale, parmi lesquels les anatomistes Charles-Philippe Robin, Jean Cruveilhier et Jules-Germain Cloquet, le vétérinaire Urbain Leblanc ou encore Claude Bernard, dorénavant chef de file de l'école physiologiste française²⁹. Sans surprise au vu de sa composition³⁰ - et à l'exception des conclusions dissonantes de Frédéric Dubois D'Amiens, tenant d'une conception traditionnelle et « néo-hypocratique » de la médecine et contempteur des incursions du laboratoire et de la science dans le domaine médical³¹ -, la commission réhabilite l'enseignement et l'apprentissage de la pratique et souligne au passage la légitimité et la nécessité de la physiologie expérimentale³². Car les critiques des porte-parole britanniques, si elles portent d'abord sur les effets moraux supposés désastreux d'un enseignement fondé sur l'exposition de la souffrance du cobaye animal, interrogent plus généralement la prétention des physiologistes à sacrifier des « bêtes » au nom d'une science dont les résultats seraient eux-mêmes sujets à caution, l'investigation d'un organisme animal en souffrance interdisant selon eux toute transposition et généralisation à l'ensemble du vivant³³. On le voit, ces ingérences zoophiles, réactivées par l'envoi en 1867 d'une seconde délégation toute aussi infructueuse que la précédente³⁴, ne peuvent se résumer à un culturalisme, à la manifestation d'une idiosyncrasie nationale³⁵ : elles sont les premières expressions de l'opposition entre des régimes de représentation de l'animal constitués dans des configurations aux compositions sociales et aux rapports de force différenciés.

Si les opérations de traduction des importateurs anglais se conçoivent dès lors en partie comme calcul stratégique et intentionnel visant à faciliter l'acceptation et la légitimation des biens symboliques et des concepts constitutifs de la discipline, on aurait tort néanmoins de mésestimer l'incidence dans la mise en œuvre de ces transferts de

¹ Jackson, Thomas (1812-1886), *Ibid.* ; F. Boase, "Lillie, Sir John Scott", *Modern English Biography*, 1892-1921, p. 427.

²⁹ Oliver Faure, *Histoire sociale de la médecine*, Paris, Anthropos, 1994.

³⁰ Sur l'analyse de la composition des commissions, voir Pierre Bourdieu, *Sur l'Etat : cours au Collège de France, 1989-1992*, Paris, Raisons d'agir / Seuil, 2011.

³¹ « Dubois (Frédéric, dit Dubois d'Amiens) », *Index biographique des membres de l'académie de médecine* ; J. C. F. Hofer « Dubois (Frédéric) », *Nouvelle biographie générale*, 1852, pp. 152-154 ; Paul Labarthe, « le docteur Dubois (d'Amiens) », *Nos médecins contemporains*, Paris, Lebigre-Duquesne, 1868, pp. 111-112. Dubois d'Amiens est l'auteur d'une nécrologie critique sur François Magendie, qui lui permet de questionner de façon indirecte la légitimité et le sérieux de ceux qui se réclament de son héritage : voir *Eloges lus dans les séances publiques de l'académie de Médecine*, t. II, 1864, pp. 116-200. Voir Joseph Schiller, *Claude Bernard et les problèmes de son temps*, Paris, Editions du Cèdre, 1967, p. 35.

³² Moquin-Tandon, « Rapports sur les vivisections », *Bulletin de l'académie impériale de médecine*, tome XXVIII, 1862-1863, pp. 948-960.

³³ *Observation sur la vivisection*, *op. cit.*

³⁴ Voir James Cowie et Society for protection of animals liable to vivisection, *Adresse faite par M. James Cowie (examinateur, ex-vice président, et membre du collège royal des chirurgiens vétérinaires) au congrès national des vétérinaires de la Grande-Bretagne et de L'Irlande. Tenu à Londres le 21 et 22 Juillet 1881*, London, Offices of the society, 1881.

³⁵ Gerald Geison, *art. cit.* ; Richard D. French, *Antivivisection and medical science in victorian society*, Princeton, Princeton University Press, 1975 ; Lloyd G. Stevenson, « Religious elements in the background of the british anti-vivisection movement », *Yale journal of biology and medicine*, Vol. 29, Nov. 1956, pp. 125-157.

Congrès AFSP Paris 2013

dispositions zoophiles incorporées. Les formes de la réappropriation de la tradition physiologique continentale par des chercheurs comme Michael Foster, John Burdon Sanderson ou William Schäfer, tous socialisés dans une période pendant laquelle l'idéologie « animaliste » s'était déjà largement imposée et diffusée au sein de la configuration nationale et où la pratique et l'enseignement scientifique demeuraient conditionnés par des valeurs et des références hétéronomes au champ scientifique en voie de structuration, traduisent et trahissent autant l'état des rapports de force de l'espace culturel de réception que les spécificités de leurs propres catégories de perception, qui agissent ici comme véritables principes d'action et de sélection.

Des effets de censure et d'euphémisation qui vont notamment être perceptibles au moment de la fondation du *Brown Institute* de Londres. Inauguré en 1870, peu de temps après la parution dans les colonnes de *Nature* et du *Lancet* de deux articles de H. P. Bowditch, ancien collaborateur de Ludwig qui y détaillait le dispositif du laboratoire fondé à Leipzig par le physiologiste allemand et déplorait incidemment l'absence de structures équivalentes en Angleterre, l'institut, qui devait pourtant combler ce manque en devenant le premier centre de recherche anglais en pathologie et fut même dirigé dans un premier temps par Burdon Sanderson, ne remplira que très tardivement les fonctions d'un véritable laboratoire de physiologie expérimentale³⁶. Centre de soin vétérinaire, prenant notamment en charge les victimes des mauvais traitements dénoncés par la RSPCA³⁷, la définition initiale de ses prérogatives et la portion congrue accordée à la recherche et à l'expérimentation, témoignent des logiques de traduction à l'œuvre, de la substitution des modes distanciés de représentation et d'interrelation à l'animal de la tradition continentale, par une gestion plus engagée où se mêlent aux considérations scientifiques des appréciations morales et éthiques constituées à l'extérieur de cet espace de production³⁸. De même, le comité général de la *British Association for the advancement of science* réuni en 1870 requiert-il la mise en œuvre d'une commission composée à la fois d'anatomistes et de physiologistes, afin d'énoncer les règles de conduite applicables dans le déroulé des expériences physiologiques³⁹. Présenté devant le comité général de l'association l'année suivante, le rapport de la commission préconise, entre autres, la systématisation de l'usage des anesthésiques, le maintien du caractère exceptionnel des expériences, ou encore l'interdiction des démonstrations de vivisection dans le cadre de la formation des médecins vétérinaires⁴⁰. De telles prises de position confortent pendant un temps l'image – trompeuse, car déjà dépassée – d'une tradition scientifique nationale et d'un état de la compétition scientifique en partie désajustés du modèle dominant de la science continentale et rassurent incidemment les militants zoophiles alors les plus soucieux des pratiques de vivisection⁴¹. L'intensification du processus d'importation des référents de la physiologie expérimentale continentale que ces initiatives annoncent va toutefois susciter les années suivantes des réactions autrement plus critiques et contribuer sur ces thèmes à une redéfinition durable des lignes de force.

³⁶ Walter J. O'Connor, *op. cit.*

³⁷ *Ibid.*

³⁸ Graham Wilson, « The Brown Animal Sanatory Institution (Chapters 1-4) », *The Journal of Hygiene*, vol. 82, n°1, Février 1979, pp. 155-176

³⁹ On retrouve au sein de ce comité certaines des figures de la physiologie expérimentale anglaise, comme Arthur Gamgee, Michael Foster ou encore John Burdon Sanderson.

⁴⁰ Voir *Report of the British association for the advancement of science*, 41st meeting, Edinburgh, 1871 ; Londres, 1872, p. 144. Reproduite dans Richard D. French, *op. cit.* p. 413.

⁴¹ Voir Frances Power Cobbe, *op. cit.* ; Lori Williamson, *Power and protest : Frances Power Cobbe and victorian society*, London, Rivers Oram Press, 2005.

II. Formalisation et diffusion de l'idée antivivisectionniste.

Préalables nécessaires, au vu du faible volume de capital scientifique dont disposent alors les physiologistes anglais, à l'affirmation de la définition qu'ils prônent de la science, ces transferts de références, onction légitimatrice de leurs prises de positions dans l'espace de production scientifique, s'objectivent en 1873 sous la forme d'un manuel, le *Handbook for the physiological laboratory*⁴². Premier manuel du genre, matérialisation des positions ambivalentes et dominées occupées par les chercheurs en Angleterre, l'ouvrage consiste en un compendium d'expériences de vivisection conçues pour la quasi-totalité d'entre elles dans les laboratoires français et allemands, reproduites et retranscrites par les auteurs dans un but essentiellement pédagogique, afin de former les impétrants, qu'ils soient étudiants des écoles de médecine ou amateurs praticiens, à la recherche physiologique⁴³. Si la publication de ce manuel représente bien un moment décisif – d'emblée recensée comme telle par certaines des principales revues scientifiques et médicales – dans la constitution de la physiologie expérimentale en Angleterre⁴⁴, le succès conséquent et la diffusion élargie de l'ouvrage⁴⁵ ne vont pas suffire pas toutefois à prévenir critiques et contestations hétéronomes.

En partie du fait de la très faible autonomie de la science en Angleterre, les enjeux des luttes auxquelles participe la mise en circulation des schèmes de la physiologie expérimentale continentale – l'imposition d'une représentation et des moyens d'orientation légitimes quant au vivant et à l'animal – vont également être constitués comme enjeu de lutte pour des agents et des groupes pourtant extérieurs au champ scientifique⁴⁶. Le phénomène est consubstantiel à l'affirmation croissante des tenants de la physiologie expérimentale : dès 1874, il se donne à voir dans la multiplication des prises de positions critiques autour du thème de la vivisection dans les pages des revues grands publics, mettant au prise physiologistes, médecins et chirurgiens hostiles à la pratique et publicistes comme Richard Holt Hutton, éditeur du *Spectator*⁴⁷ ; dans une série d'incidents encore, comme les débats qui la même année agitent le sénat de l'université de Londres au sujet des expérimentations menées au sein du *Brown Institute*⁴⁸ ; dans les remous causés enfin par la démonstration réalisée par un expérimentateur français, Valentin Magnan, à l'occasion d'un congrès de la *British Medical Association*, expérience interrompue prématurément du fait d'un début d'émeute et qui fut finalement jugée quelques mois plus tard comme relevant des lois sur la cruauté à l'encontre des animaux⁴⁹. Au cours des mois suivants, la mise en œuvre

⁴² John Burdon Sanderson (ed.), *Handbook for the physiological laboratory*, Londres, Churchill, 1873.

⁴³ *Ibid.*, pp. I-II.

⁴⁴ Références ; voir Stewart Richards, « Drawing the life-blood of physiology : vivisection and the physiologists' dilemma, 1870-1900 », *Annals of science*, 43 :1, pp. 27-56.

⁴⁵ Premier manuel pratique d'opérations de physiologie, l'ouvrage va connaître en 1884 une version française, son traducteur, Gaston Moquin-Tandon, soulignant le caractère novateur d'une telle synthèse. *Manuel du laboratoire de physiologie*, Paris, 1884, pp. I-II.

⁴⁶ Voir Pierre Bourdieu, « le champ scientifique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 2, n°2.2-3, 1976, pp. 88-104.

⁴⁷ Michael Foster, « Vivisection », *Macmillan's Magazine*, 29 :172, Février 1874, pp. 367-376. Voir notamment R. D. French, *op. cit.*, pp. 50-52.

⁴⁸ *Ibid.* ; Graham Wilson, *art. cit.* ; « Debate on vivisection at the meeting of convocation of the University of London », *The Lancet*, 16 Mai 1874, pp. 709-710.

⁴⁹ « Vivisection prosecution at Norwich », *The Lancet*, 12 Décembre 1874, pp. 851-852 ; « les vivisections en Angleterre. M. le Docteur Magnan », *Le progrès médical*, 1874, série 1, tome 2, p. 796. À noter que

Congrès AFSP Paris 2013

d'une commission parlementaire sur les vivisections⁵⁰ et la promulgation, suite aux multiples débats qui ont agité les chambres législatives autour de ce thème, du *Cruelty to Animals Act* qui instaure un système de licence afin d'encadrer les pratiques des expérimentateurs⁵¹, si elles ne portent pas durablement atteintes aux positions des physiologistes⁵², consacrent cependant les prétentions de leurs contempteurs à un droit de regard et à la contestation de leurs prises de positions.

Magnan, aliéniste exerçant à l'asile Sainte-Anne (voir René Selemagne, *les pionniers de la psychiatrie française*, tome 2, 1932, pp. 326-346), a semble-t-il gardé un souvenir très vif de l'incident : il prononce dix ans plus tard devant les membres de la société de biologie, une allocution sur la folie des antivivisectionnistes, diagnostic biologisant qui lit l'engagement pour cette cause comme manifestation de dégénérescences nerveuses et mentales : Valentin Magnan, *La folie des antivivisectionnistes*, Société de biologie, 24 Février 1884.

⁵⁰ « Report of the Royal Commission on the practice of subjecting live animals to experiments for scientific purposes », *Parliamentary Papers 1876*, 41.

⁵¹ *Hansard*, ccxxix.

⁵² Geison, *art. cit.* montre au contraire que le système des licences tend à protéger légalement les pratiques des physiologistes et favorise dès lors leur développement.

Figure 2. Traitement par la presse : antivivisection, médecine et expérimentation⁵³.



VIVISECTION.

(DEDICATED TO THE MEMBERS OF THE ROYAL COMMISSION TO BE APPOINTED BY THE GOVERNMENT.)

⁵³ Funny folks, Issue 26, 05 Juin 1875, p. 69.

Congrès AFSP Paris 2013

2.1. Le retournement de la propédeutique zoophile.

Si l'on écarte l'explication culturaliste et téléologique d'un vif sentiment antivivisectionniste ancré dans un habitus national supposé commun à l'ensemble de la population anglaise, le succès de cette forme spécifique de résistance face aux développements de la physiologie n'a *a priori* rien d'évident. Et si l'influence de la RSPCA, alors au faite de sa puissance et de son rayonnement sous la direction de son secrétaire général John Colam⁵⁴, va nécessairement favoriser ce développement, elle ne peut valoir comme condition de possibilité et déterminant exclusif du phénomène. Ce d'autant plus que l'organisation, traversée sur ces thèmes de nombreuses dissensions internes, adopte et maintient tout au long de la période des prises de positions modérées, en partie pensées sur le modèle de ces interventions ultérieures au cours des années 1860, récusant la systématisation des opérations vivisectrices dans le cadre des enseignements, tout en octroyant un blanc-seing – malgré de nombreuses dissensions internes – aux expérimentateurs dans leurs pratiques de recherche, au nom de l'innovation et du progrès scientifique et médical⁵⁵. La structuration et la formalisation de cette opposition antivivisectionniste renvoient dès lors également en partie à l'engagement et à la convergence dans cette période du milieu des années 1870 d'agents aux propriétés et positions fortement hétérogènes, capables par conséquent de faire valoir dans le processus de production de l'antivivisectionnisme des formes et des structures différenciées de capital.

C'est dans les rangs des philanthropes issus des fractions les plus hautes de la bourgeoisie et de l'aristocratie, des représentants des clergés anglican et catholique, des intellectuels et des écrivains surtout – et plus particulièrement d'auteurs et publicistes femmes, telles que Frances Power Cobbe, Ouida, Mona Caird ou encore Isabel Burton⁵⁶ -, que se recrutent certains des opposants les plus précoces et les plus radicaux à la montée en puissance de la physiologie expérimentale. Agents aux positions proches dans l'espace social, les intellectuels et écrivains impliqués, souvent issus de et socialisés dans les milieux de la classe dirigeante, entretiennent pour une majorité d'entre eux des relations étroites avec les membres des groupes dominants, conséquences d'alliances matrimoniales ou du déroulé de leurs carrières dans un espace de productions intellectuelles faiblement autonomisé de la sphère du pouvoir⁵⁷. Leur critique de la vivisection se fait dès lors au nom de valeurs partagées par les différentes fractions de l'élite anglaise traditionnelle, fragilisées par l'avènement et la montée en puissance des membres des classes capacitaires et des moyens d'orientation que ces derniers promeuvent. La mobilisation des grandes quantités de capital social et relationnel dont ils disposent va être déterminante dans les premiers moments de formalisation de l'antivivisectionnisme⁵⁸ : recrutant dans leurs cercles d'influence, ils usent par ailleurs de leurs noms et de leur notoriété dans des tribunes qui réclament, si ce n'est la subversion, du moins la subordination de la science, de son enseignement et de sa

⁵⁴ Voir R. D. French, *op. cit.* ; Brian Harrison, *art. cit.* ; Brian Harrison, 'Colam, John (1827–1910)', *Oxford Dictionary of National Biography*, *op. cit.*

⁵⁵ *The Animal World*, vol. VII, 1876, pp. 82-86.

⁵⁶ Beverly E. Schneller, 'Caird, (Alice) Mona (1854–1932)', *Oxford Dictionary of National Biography*, Oxford University Press, 2004 ; Helen Killoran, 'Ramée, Marie Louise de la [Ouida] (1839–1908)', *Ibid.* ; J. S. Cotton, 'Burton, Isabel, Lady Burton (1831–1896)', rev. Jason Thompson, *Ibid.*

⁵⁷ Christophe Charle, *les intellectuels en Europe*, *op. cit.* ; Stefan Collini, *Public moralists : political thought and intellectual life in Britain. 1850-1930*, Oxford, Clarendon Press, 1994.

⁵⁸ Frances Power Cobbe, *op. cit.*

Congrès AFSP Paris 2013

pratique, à des principes moraux et / ou religieux⁵⁹. Opposant la résilience du *common sense* anglais et une tradition intellectuelle et littéraire dont ils se présentent comme les garants aux abus de l'esprit rationaliste et matérialiste, ils participent à la légitimation de prises de positions dès lors difficilement réductibles par leurs adversaires à un antisémitisme obscurantiste⁶⁰.

À ces intellectuels et producteurs de sens s'agrège par ailleurs un nombre conséquent de médecins, de chirurgiens et de vétérinaires, praticiens hostiles aux prétentions des physiologistes à s'imposer dans le champ médical⁶¹. En 1880 est publiée une brochure dans laquelle est indiquée les noms de membres des professions médicales s'étant déclarés hostiles à la vivisection : sur les 75 noms cités, plus de la moitié sont membres respectivement des *Royal College of Physicians* et *Royal College of Surgeons*, la présence également d'une dizaine de *fellows* de ces institutions témoignant des positions dominantes occupées dans le domaine de la médecine par les soutiens de l'antivivisection⁶². La faible autonomisation du champ scientifique et plus particulièrement ici de la discipline physiologie, dont les tenants ne peuvent encore faire valoir qu'un volume limité de capital scientifique, autorise dès lors ces contradicteurs, eux-mêmes détenteurs d'un capital scientifique objectivé sous la forme de titres et de diplômes, à questionner la scientificité même des préceptes et des méthodes de la physiologie expérimentale⁶³.

L'engagement conjoint de ces agents et la mobilisation de ces formes différenciées de capital vont contribuer à la rapide autonomisation de l'antivivisectionnisme vis-à-vis de la définition préalablement instituée de l'idéologie « animaliste », représentée et défendue notamment par la RSPCA. Pour certains militants – tels que Frances Power Cobbe ou Richard Holt Hutton, zoophiles convaincus et sociétaires de longue date de l'organisation – le soutien par l'organisation protectrice de leurs revendications contre la généralisation des pratiques de vivisection s'imposait pourtant dans les premiers mois de leur engagement comme un préalable évident et

⁵⁹ Voir notamment Lewis Carroll, « Some popular fallacies about vivisection », *Fortnightly review*, 17 :102, Juin 1875, pp. 847-854 ; Frances Power Cobbe, « The moral aspects of vivisection », *New quarterly magazine*, n°4, Avril 1875, pp. 222-237 ; du même auteur, « Sacrificial medicine », *Cornhill Magazine*, 32 :190, pp. 427-438.

⁶⁰ Voir notamment Wolf Lepenies, *Les trois cultures : entre science et littérature, l'avènement de la sociologie*, Paris, la maison des sciences de l'homme, 1990.

⁶¹ Sur l'opposition en Angleterre à la scientification de la médecine : Paul White, « Sympathy Under the knife : experimentation and emotion in late victorian medicine », in Fay Bound Alberti (ed.), *Medicine, emotion and disease, 1700-1950*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2006 ; Christopher Lawrence, « Incommunicable knowledge : science, technology, and the clinical art in Britain, 1850-1914 », *Journal of contemporary history*, 1985, 20, pp. 503-520 ; Gerald L. Geison, *Michal Foster and the Cambridge school of physiology : the scientific enterprise in victorian society*, Princeton, Princeton University Press, 1978 ; Samuel Edward Doyle Shortt, « Physicians, science and status : issues in the professionalization of AngloAmerican medicine in the 19th century », *Medical History*, 1983, 27, pp. 51-68 ; Irvine S. Loudon, « The concept of the family doctor », *Bulletin of the history of medicine*, 1984, 58, pp. 347-362 ; N. D. Jewson, « The disappearance of of the sick man from medical cosmology, 1770-1870 », *Sociology*, 1978, 10, pp. 225-244.

⁶² The Victoria Street Society for the protection of animals from vivisection united with the international association for the total abolition of vivisection, *List of medical men who have declared themselves opposed to the practice of vivisection*, Londres, 1880.

⁶³ Voir Richard D. French, *op. cit.* ; Frances Power Cobbe, *op. cit.* : Arthur de Noé Walker, *Adress on vivisection read at the international congress for the prevention of cruelty to animals, held in London in 1874*, Baillière, Tindall and Cox, 1875.

Congrès AFSP Paris 2013

nécessaire⁶⁴. Mais le maintien au sein du conseil de la société de prises de positions modérées, l'attitude prudente et passive de ses représentants dans le contexte des intenses discussions de 1875 et 1876 quant à la légitimité de la vivisection et la possibilité de sa restriction, l'acceptation enfin du dispositif du *Cruelty to Animals Act* jugé pourtant insatisfaisant par les adversaires des physiologistes⁶⁵, favorisent finalement la scission et la création d'organisations concurrentes⁶⁶. En 1875 sont créées tour à tour la *Society for the abolition of vivisection*, organisation explicitement abolitionniste dirigée par un ingénieur civil à la retraite, George Jesse, puis la *Society for the protection of animals liable to vivisection*, rebaptisée l'année suivante *Victoria Street Society*, fruit de l'alliance entre Frances Power Cobbe et un certain Docteur Hoggan, qui recrute très vite de prestigieux soutiens comme Lord Shaftesbury, l'archevêque de York ou encore le cardinal Manning.

Médecins et praticiens tenants d'une orthodoxie déclinante, représentants de l'élite sociale traditionnelle, auxquels s'ajoutent bientôt militants et militantes féministes et chartistes inquiets des prérogatives que s'octroieraient les chercheurs sur les corps objectivés des femmes et des pauvres dans les hôpitaux et les hospices publics⁶⁷, produisent et diffusent depuis ces organisations une définition alternative à l'idéologie « animaliste » défendue par la RSPCA. Subversion symbolique de ce premier porte-parolat de l'animal, l'antivivisectionnisme retourne les accusations de cruauté et de violence et la vocation propédeutique de l'entreprise de représentation en direction des chercheurs et des scientifiques, légitimant ainsi les velléités partagées par ces militants d'un nouveau genre à un droit de regard et d'intervention dans le domaine de la science. La dimension proprement amphibologique de ces productions idéologiques et symboliques apparaît dès lors nettement : la représentation⁶⁸ de l'animal souffrant se comprend comme une projection des luttes dans lesquels sont pris ces producteurs de sens entrés en résistance, en fonction d'enjeux différenciés, contre la scientification de la société et l'évolution des rapports de force au profit de groupes sociaux et professionnels en situation ascendante, à savoir ici les professions scientifiques et médicales. La rencontre entre un état donné des structures et des différentiels de pouvoir entre groupes constitutifs de la configuration nationale et un collectif d'importateurs et de passeurs de sens⁶⁹ encore dominés et faiblement dotés en capitaux, est au principe de la félicité sociale et politique de cette critique profane et hétéronome de la physiologie expérimentale. De même, cette conjonction permet-elle de rendre compte des difficultés afférentes à l'importation et au développement d'un courant de recherche et de formes spécifiques d'investigation du vivant, dorénavant durablement confrontés à des intellectuels ayant pu contester avec succès les prétentions des

⁶⁴ Frances Power Cobbe, *op. cit.*, pp. ; R. D. French, *op. cit.*

⁶⁵ Sur les positions de la direction de la RSPCA dans la période voir notamment *Royal Society for the prevention of cruelty to animals. Fifty-seventh annual report*, Londres, 1881, pp. 86- 88

⁶⁶ Frances Power Cobbe, *op. cit.* ; Richard D. French, *op. cit.* ; également Lori Williamson, *op. cit.*, pp.

⁶⁷ Voir notamment Carol Lansbury, *The old Brown dog : women, workers, and vivisection in Edwardian England*, Madison, The University of Wisconsin Press, 1985 ; « Gynaecology, pornography and the anti-vivisection movement », *Victorian Studies*, 28, 1985, pp. 413-437. De même François-André Isambert, *art. cit.*

⁶⁸ Voir là encore Roger Chartier, « le sens de la représentation », *art. cit.*

⁶⁹ On emprunte l'expresssion à Boris Gobille, « la vocation d'hétérodoxie », in Dominique Damamme, Boris Gobille, Frédérique Matonti, Bernard Pudal (dir.), *Mai-Juin 68*, Paris, Editions de l'Atelier, 2008, pp. 274-291.

Congrès AFSP Paris 2013

physiologistes à la monopolisation de la prise de parole légitime au nom du vivant, de la nature et de l'animal⁷⁰.

2. 2. Diffusion de la critique.

Mais aucun transfert n'est univoque et/ou unidimensionnel. Les luttes entamées en Angleterre autour de la réception des concepts et des schèmes de la physiologie expérimentale, de la gestion distanciée et de la scientification de l'animal et de la nature qu'impliquent sa mise en œuvre, vont rapidement s'étendre à des configurations autres que la seule Grande-Bretagne, se diffusant à la fois sur des scènes et dans des cénacles internationaux et vers d'autres pays, parmi lesquels la France et l'Allemagne. Pour les importateurs anglais de la physiologie expérimentale et leurs soutiens – on pense ici plus particulièrement aux chercheurs gravitant autour de T. H. Huxley, le « bouledogue de Darwin », alors très engagé pour la promotion des sciences et de leur enseignement en Angleterre⁷¹ -, fragilisés dans leurs positions par la promulgation de la loi de 1876 qui équivaut symboliquement à une remise en cause de leur légitimité en tant que savants, les premiers développements à la croisée des années 1870 et 1880 d'une internationalisation de la science et la multiplication consécutive des colloques internationaux⁷², vont fournir les moyens de renforcer et de valoriser une autorité autrement déniée au niveau national. Le congrès international de médecine tenu à Londres en 1881 sous la supervision du chirurgien William Mac Cormac⁷³, est ainsi ponctuellement consacré à la question de la vivisection et de l'antivivisection⁷⁴, la thématique étant notamment évoquée dans les communications du professeur allemand Rudolph Virchow⁷⁵, de Huxley⁷⁶ ou encore de John Simon, en ouverture de la section « state medicine »⁷⁷. Mais c'est sans doute l'allocution de John Foster, président de la section de physiologie, au cours de laquelle est dépeinte à grands traits la tradition anglaise de recherche dans cette discipline depuis le 18^{ème} siècle jusqu'aux agitations antivivisectionnistes des années 1870 - agitations marquant selon lui un coup d'arrêt au développement de la discipline à l'échelle nationale -, qui explicite le plus clairement les attentes placées dans une mobilisation scientifique internationale des physiologistes et des chercheurs du vivant contre les conceptions des antivivisectionnistes :

⁷⁰ Nourrit en partie toute une tradition intellectuelle et littéraire qui revendique encore aujourd'hui le droit de parler au nom de la « nature » et de l'animal. Voir par exemple Peter Singer, *Animal liberation : a new ethic for our treatment of animals*, New-York, New-york Review, 1975.

⁷¹ Voir Wolf Lepennies, *op. cit.* ; Terrie M. Romano, *op. cit.* ; Paul White, *Thomas Huxley : making the "man of science"*, Cambridge – New-York, Cambridge University Press, 2003.

⁷² Voir Elisabeth Crawford, *Nationalism and internationalism in science, 1880-1939. Four studies of the Nobel population*, Cambridge – New-York, Cambridge University Press, 1992 ; Elisabeth Crawford, « the universe of international science, 1880-1939 », in Tore Frängsmyr (ed.), *Solomon's house revisited : the organization and institutionalisation of science* ; Anne Rasmussen, « jalons pour une histoire des congrès internationaux au 19^{ème} siècle : régulation scientifique et propagande intellectuelle », *Relations internationales*, 62, 1990, pp. 115-133 ; Yves Gingras, « les formes spécifiques de l'internationalité du champ scientifique », *Actes de la recherche en sciences sociales*. 2002/1, n°141-142, pp. 31-45.

⁷³ D'A. Power, « MacCormac, Sir William, baronet (1836-1901) », rev. Michael Worboys, *Oxford Dictionary of National Biography*, *op. cit.*

⁷⁴ Voir Nicolaas Rupke, « Pro-vivisection in England in the early 1880s : arguments and motives », in Nicolaas Rupke (dir.), *Antivivisection in historical perspective*, *op. cit.*, pp. 188-208.

⁷⁵ Rudolph Virchow, « Ueber den werth des pathologischen experiments », *Transactions of the international medical congress. Seventh session held in London, August 2d to 9th, 1881*, vol. 1, pp. 22-36.

⁷⁶ T. H. Huxley, « The connection of the biolocial sciences with medicine », *Ibid.*, pp. 91-101.

⁷⁷ John Simon, « Inaugural Adress », *Ibid.*, vol. 4, pp. 401-416.

Congrès AFSP Paris 2013

« At the present day careers are opening up, and a fair amount of useful work is, I trust, being done, or rather, perhaps, would be done, had not in this country physiology fallen upon evil days of a kind unknown in the eighteenth or any other century. Our science has been made the subject of what the highest legal authority stated in the House of Lords to be a penal Act. We are liable at any moment in our inquiries to be arrested by legal prohibitions, we are hampered by licenses and certificates. When we enter upon any research we do not know how far we may go before we have to crave permission to proceed, laying bare our immature ideas before those who are, in our humble opinion, unfit to judge them ; and we often find our suit refused. We sigh in our bondage, like the Israelites of old ; we are asked to make bricks when they have taken away from us our straw. One good fruit of the present Congress may be this, that our foreign brethren, seeing our straits, will go home determined in their respective countries to resist to the utmost all attempts to put the physiological inquirer in chains. For we surely are all agreed that experiment is the chief weapon with which we can fight against the powers of darkness of the mysteries of life. This is written in letters which he who runs may read over all the brief story which I have venture to tell today »⁷⁸

Le soutien recherché des spécialistes étrangers des sciences médicales et du vivant – la présence de Louis Pasteur notamment sera célébrée tout au long du congrès -, permet à la fois de pallier le défaut relatif de capital scientifique des physiologistes britanniques et de revendiquer contre les antivivisectionnistes des figures d'autorité de statut international, autrement moins ambivalentes sur le thème de la vivisection que des gloires nationales comme Charles Bell, notoirement connu pour son scepticisme quant à la scientificité de ce mode d'investigation⁷⁹, ou William Harvey, le rôle de la vivisection dans sa découverte du système de circulation sanguine demeurant un objet de débats entre les chercheurs et leurs adversaires⁸⁰. Le congrès annonce et précède ainsi un processus de réaffirmation des positions et des prises de positions des physiologistes et des expérimentateurs dans l'espace national britannique : la création en Mars 1882 de la *Research Defence Society* consacrée presque exclusivement à la valorisation de la recherche et de l'expérimentation, ainsi que le lancement les semaines et les mois suivants d'une campagne médiatique agressive à l'encontre des antivivisectionnistes, s'opèrent alors systématiquement sous l'égide, à défaut des pionniers nationaux, des références et des grands noms de la science internationale⁸¹.

Le vote au dernier jour du congrès d'une résolution de soutien aux expérimentateurs anglais⁸², ne peut néanmoins se comprendre comme expression exclusive des contraintes pesant sur ces derniers dans leur propre pays et traduit dès lors tout autant les préoccupations des chercheurs qui, dans d'autres espaces, se trouvent progressivement confrontés aux variantes importées et nationalisées de l'idée

⁷⁸ Michael Foster, « Inaugural Adress », *Ibid.*, pp. 217-218.

⁷⁹ Geison, *art. cit.*

⁸⁰ Gerald Yeo, « Arris and Gale lectures on the relation of experimental physiology to practical medicine. Delivered at the Royal College of Surgeons, June 1882 », *The Lancet*, 24 Juin 1882, pp. 1021-1023 ; Nicolaas Rupke, *art. cit.*

⁸¹ Nicolaas Rupke, *art. cit.* ; Stewart Richards, « Anaesthetics, ethics and aesthetics », in Andrew Cunningham et Perry Williams (ed.), *The laboratory revolution in medicine*, Cambridge – New-York, Cambridge university press, 1992.

⁸² *Transactions of the international medical congress, op. cit.*

Congrès AFSP Paris 2013

antivivisectionniste. La diffusion doit évidemment beaucoup aux militants anglais et à leur position dominante dans la configuration des sociétés zoophiles qui se sont constituées à partir des années 1830-1840 sur le modèle de la RSPCA et ont progressivement essaimé en Europe ainsi qu'aux Etats-Unis. La mise en œuvre des congrès internationaux des sociétés protectrices (ICSPCA), initiée à Dresde en 1860, va permettre aux militants britanniques opposés à la vivisection de faire circuler auprès des représentants des sociétés étrangères les concepts, revendications et biens symboliques constitutifs de l'idée antivivisectionniste.

Déjà abordés lors des congrès de 1862 et de 1869, c'est véritablement à l'occasion de la réunion de Londres en 1874 et plus encore à celle de Paris en 1878, que sont traités les problèmes posés par la généralisation et de cette pratique et que sont formulées les préceptes d'une idéologie antivivisectionniste potentiellement exportable à d'autres configurations que l'Angleterre⁸³. La mise à disposition dans le cours de l'événement d'une littérature pléthorique produite par les organisations et les acteurs de l'antivivisection britannique, brochures et pamphlets pour certains déjà traduits en français ou en italien⁸⁴ ; les conclusions du rapport du comité sur les vivisections constitué pour l'occasion, qui préconisent la systématisation de l'usage d'anesthésiques dans le cadre des expériences jugées nécessaires, ainsi que la mise en œuvre en Europe sur le modèle anglais d'un système de régulation législatif des vivisections (conclusions qui témoignent par ailleurs de la participation active dans les discussions du co-dirigeant de la Victoria Street Society, le docteur George Hoggan⁸⁵), sont exemplaires des velléités marquées de ces agents de diffuser et d'imposer des représentations spécifiques des problèmes posés par le développement des sciences du vivant et la généralisation de la vivisection vers les pays de l'Europe continentale. Diffusion d'autant plus cruciale que le développement de ces conceptions et pratiques scientifiques demeure essentiellement le fait de laboratoires et de chercheurs français et allemands. Deux ans après sa création en 1876 la *International association for the total suppression of vivisection*, de composition majoritairement anglophone, si ce n'est anglaise⁸⁶, publie et fait diffuser à Paris une brochure, appel aux citoyens parisiens à se mobiliser dans une ville dépeinte comme l'un des épicycles de la physiologie expérimentale. Écrite au nom de la morale et de la civilisation, l'adresse donne à voir les logiques à l'œuvre de projection de principes de vision produits des structures et des rapports de force

⁸³ Sur les congrès de la ICSPCA, voir notamment Louis Auguste Bourguin, *Septième session tenue à Paris du 22 au 30 Juillet 1878*, Paris, Bureau de la SPA, 1878 ; Aristide Gindre de Malherbe, *Sixième congrès international des sociétés protectrices des animaux, Londres 1874. Rapport des délégués de la société de Paris par A. Gindre-Malherbe, secrétaire général*, Paris, E. de Soye et fils, 1874 ; R. D. French, *op. cit.* En 1874 il s'agit plutôt de conflits exclusifs aux militants anglais, Richard Holt Hutton, De Noë Walker et John Colam prenant position contre Benjamin Ward-Richardson, soutien de la recherche sur l'animal. En 1878 est organisée un comité traitant exclusivement de la vivisection, réunissant des militants et des sociétaires de différents pays et de différentes organisations et débattant notamment de l'opportunité de l'adoption de mesures législatives similaires à l'anti-cruelty act.

⁸⁴ Louis Auguste Bourguin, *op. cit.*

⁸⁵ V. M. A. Elston, 'Hoggan, Frances Elizabeth (1843-1927)', *Oxford Dictionary of National Biography*, *op. cit.* ; R. D., *op. cit.* ; Frances Power Cobbe, *op. cit.* ; Lori Williamson, *op. cit.* À noter que la *Victoria Street Society* dont les prises de position sont initialement limitées à une demande d'encadrement plus strict des pratiques de recherche et à l'interdiction des enseignements, va progressivement devenir abolitionniste, entraînant le retrait et le départ de Hoggan et de sa femme, le docteur Frances Hoggan, tous deux partisans d'une ligne modérée prônant le contrôle strict des expériences plutôt que leur interdiction.

⁸⁶ Voir *The international association for the total suppression of vivisection. Minutes of proceedings at a meeting convened for the purpose of inaugurating the above association, held at Willis Rooms, King Street, St. James, Londres, M. Walbrook, 1876.*

Congrès AFSP Paris 2013

constitutifs de la configuration nationale britannique, pensés et présentés par les antivivisectionnistes comme autant de valeurs universelles et universalisables⁸⁷ :

« *Citoyens et citoyennes de Paris ! Un crime abominable se commet chaque jour parmi vous. Votre magnifique ville, qui doit être le soutien de la civilisation, est aujourd'hui le centre des pratiques les plus barbares. Sous prétexte d'étudier la physiologie, des hommes livrent aux plus cruelles tortures des créatures inoffensives qui travaillent pour vous et qui vous aiment ; ils leur infligent les souffrances d'une lente et douloureuse agonie, afin d'obtenir ainsi, disent-ils, des connaissances utiles à l'humanité. (...) Cette question de la vivisection, s'imposant à la conscience publique des nations, ne peut être laissée aux caprices des hommes de science et surtout à la classe de spécialistes qui professe le matérialisme, qui se vante de supprimer la conscience, d'être indépendante de ce que la moralité humaine préconise. (...) Lorsque la science oublie ce qu'elle doit à la civilisation, la conscience publique doit intervenir pour le lui rappeler »⁸⁸.*

2. 3. L'importation de l'idée antivivisectionniste en France.

Mais la réception et la légitimation de la conception hétéronormée de la science que sous-tend l'idéologie antivivisectionniste dans des configurations autres que l'espace social de sa production initiale ne dépend pas tant uniquement des efforts de ses promoteurs britanniques qu'il n'est d'abord le produit de la rencontre entre les propriétés et positions des importateurs de ces biens symboliques et la structure de l'espace de réception et d'importation de ces biens, représentations, principes de vision et de division. Le transfert vers la France entre la fin des années 1870 et le début des années 1880 s'avère, en dernière analyse, exemplaire de logiques de réception et d'appropriation irréductibles aux seules stratégies et visées tactiques élaborées par les concepteurs et promoteurs de ces acceptions de la science et des pratiques scientifiques. Il ne s'agit pas pour autant bien sûr de minorer l'implication des militants - et surtout des militantes - britanniques dans l'émergence et la structuration initiale de ces conceptions en France : en éditant de 1882 à 1883 la revue *le zoophile*, Frances Power Cobbe ne développe-t-elle pas ainsi la première, sur le modèle du journal *The Zoophilist*, l'organe de presse de la *Victoria Street Society*, un périodique consacré de façon exclusive à la promotion de l'idéologie antivivisectionniste⁸⁹ ? Si le journal périlite rapidement, du fait selon son éditrice de références religieuses et spirituelles par trop marquées au regard de l'appétence française pour ses thématiques⁹⁰, il est des initiatives aux effets autrement plus durables. La création le 8 Mai 1882 de la *Société Française contre la Vivisection* (SFV) – organisation au nom trompeur, dans laquelle, au moins initialement, les prises de position abolitionnistes sont sujettes à débats⁹¹ -, doit ainsi largement aux efforts d'une dame anglaise expatriée en France, Emily Bishop, et est explicitement conçue dans un premier temps comme une branche française de la

⁸⁷ Voir notamment Pierre Bourdieu, « Structures sociales et structures de perception du monde social », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 1, n°2, 1975, pp. 18-20 ; Christophe Charle, *la crise des sociétés impériales. Allemagne, France, Grande-Bretagne, 1900-1940 : essai d'histoire comparée*, Paris, Seuil, 2001.

⁸⁸ *Circulaire aux habitants de Paris, par l'Association internationale de la Grande-Bretagne pour la suppression totale de la vivisection, contre cette pratique*, Paris, 1878.

⁸⁹ Frances Power Cobbe, *op. cit.*

⁹⁰ *Ibid.*

⁹¹ *Bulletin de la société française contre la vivisection*, n°1, Janvier 1884.

Congrès AFSP Paris 2013

*Victoria Street Society*⁹². La *Société française* précède d'une année la naissance d'un autre collectif antivivisectionniste, la *Ligue populaire contre l'abus de la vivisection*⁹³, dirigée par Marie Huot, militante néo-malthusienne mariée au journaliste Anatole Huot⁹⁴, dans laquelle on retrouve, entre autres, la doctoresse et auteure anglaise Anna Kingsford, diplômée de la faculté de médecine de Paris en 1880, fondatrice des sociétés antivivisectionnistes de Genève et de Lausanne, et sociétaire également active au sein de la *SFV*⁹⁵, dont les nombreux échanges avec Huot ont manifestement influé sur les prises de position de cette dernière quant au sujet de la vivisection⁹⁶.

La constitution successive de ces sociétés antivivisectionnistes, en partie conditionnée par l'engagement des groupes et des acteurs de l'antivivisection anglaise - et notamment de Kingsford, particulièrement active en France dans cette période⁹⁷ - , renvoie par ailleurs à l'état des rapports de force au sein de la principale société zoophile française, la *Société protectrice des animaux* (SPA), la vivisection et la question de l'attitude à adopter vis-à-vis de la science constituant alors l'un des principaux enjeux des luttes internes à l'organisation. Ce n'est évidemment pas la première fois que ces considérations se trouvent abordées au sein de la SPA, les délégations anglaises des années 1860 qui étaient intervenues au sujet des vivisections d'Alfort, de même que les imprécations récurrentes de la RSPCA et d'organisations allemandes ou norvégiennes pressant les zoophiles parisiens de prendre position à ce sujet, ont auparavant déjà provoqué de vives discussions parmi les sociétaires⁹⁸. Structurée dans les années 1850 par l'engagement conjoint de grands propriétaires « exilés de l'intérieur » et de représentants des classes capacitaires anxieux d'investir l'espace public⁹⁹, la SPA - et plus particulièrement ses organes de direction - demeure dans les années 1880 dominée par des médecins et des vétérinaires comme le baron Hippolyte Larrey, médecin militaire qui fut nommé chirurgien de l'empereur en 1853, ou Emile-François Decroix, médecin vétérinaire également attaché une longue partie de sa carrière aux corps d'armée¹⁰⁰. Parfois eux-mêmes expérimentateurs¹⁰¹, ils avaient réussi jusque là à

⁹² *Bulletin de la SPA*, 1882, p. 396.

⁹³ Jacqueline Lalouette, *art. cit.*

⁹⁴ Voir Francis Ronsin, *La grève des ventres : propagande néo-malthusienne et baisse de la natalité en Française, XIXe-XXe siècles*, Paris, Aubier-Montaigne, 1990 ; Angelo de Gubernatis, *Dictionnaire international des écrivains du jour*, Florence, Louis Niccolai, 1890, tome deuxième, pp. 553-554.

⁹⁵ Frances Hays, *Women of the day : a biographical dictionary of notable contemporaries*, Londres, Chatto et Windus, 1885, pp. 116-117.

⁹⁶ Voir Charles Chincholle, *Les mémoires de Paris*, Paris, Librairie Moderne, 1889, pp. ; Marie Huot, « le droit des animaux », *la revue socialiste*, tome VI, Juillet-Décembre 1887, pp. 47-56.

⁹⁷ Voir Edward Maitland, *Anna Kingsford : her life, letters, diary and work*, Whitefish, Kessinger Publishing, 2003. Sur les prises de positions de Kingsford au sujet de la vivisection on consultera Anna Kingsford, *Ligue populaire contre la vivisection. Roi ou tyran ? Réponse à M. Charles Richet*, Paris, Ghio, 1883 ; du même auteur, « la rage et M. Pasteur », *Bulletin de la société français contre la vivisection*, n°2, Juillet 1884.

⁹⁸ *Bulletin de la SPA*, 1860, pp. 356-381.

⁹⁹ Voir Eric Pierre, *Amour des hommes, amour des bêtes. Discours et pratiques protectrices dans la France du XIXe siècle*, thèse d'histoire, Université d'Angers, 1998.

¹⁰⁰ « Larey (baron Félix-Hyppolite) », in Louis Vapereau, *Dictionnaire universel des contemporains*, Paris, 1893 (6^{ème} ed.), pp. 77-78 ; « Decroix (François-Emile) », in Henry Carnoy, *Dictionnaire biographique des hommes du Nord*, Paris, Armorial français, 1899, pp. 52-57. Sur Decroix voir par ailleurs Eric Pierre, « L'hippophagie au secours des classes laborieuses », *Communications*, 2003, n°74, pp. 177-200.

¹⁰¹ On a trouvé les traces dans les archives de la préfecture de police de Paris d'au moins deux membres actifs de la SPA, hostiles à toutes prises de position sur la SPA sur la question de la vivisection, à savoir Paul-Emile Decroix et un certain M. Charlier, faisant des demandes au préfet de police de la ville de Paris pour l'obtention de chiens de la fourrière pour leurs expériences. Voir Archives de la préfecture de police de Paris, DA 40, Fourrière. Chiens Expériences physiologiques, 1859 -1894.

Congrès AFSP Paris 2013

maintenir un consensus relatif au sein de l'organisation et arguaient de l'autonomie des sciences du vivant par rapport au magistère des zoophiles, celles-ci ne pouvant dépendre que de l'autorité des spécialistes et des praticiens de la médecine¹⁰². Nouvelles entrantes dans les années 1880 au sein de la SPA, des militantes comme Marie Huot, Jeanne-Henriette et Marie-Louise Bernard – les propres filles de Claude Bernard –, Mlles Laurent et Chrétien, ou encore Mlle Guyonnet, gérante d'un des premiers refuges pour animaux de la région parisienne, vont revendiquer contre les « spécialistes », vétérinaires et médecins, qui dirigent et dominent le conseil de la société, des prises de position autrement plus radicales sur les questions et les thèmes renvoyant à la vivisection : appuyées de sociétaires influentes issues de l'aristocratie et de la haute-bourgeoisie elles imposent la fondation d'un prix antivivisectionniste en 1876, malgré les réticences initiales de la direction¹⁰³, ou encore obtiennent la radiation d'un membre du conseil d'administration après que celui-ci ait donné une démonstration publique de vivisection au Trocadéro en 1882¹⁰⁴.

Nées des scissions successives que concluent ces confrontations au sein de la SPA pour la définition des modes de représentation légitimes des « bêtes », l'importation et l'appropriation de l'idéologie antivivisectionniste en France s'envisagent donc aussi à l'aune des luttes entre groupes de porte-parole zoophiles aux propriétés différenciées. Les agents qui rejoignent alors les groupes antivivisectionnistes, les plus hostiles aux « spécialistes » et à la domination des professions capacitaires au sein de la SPA, se recrutent à la fois parmi les militants proches des premiers mouvements féministes français, des groupes socialistes et anarchistes, ou encore des sectes et des cercles théosophiques constitués dans la capitale. Ils sont soutenus de même par des littérateurs et des publicistes, hommes de lettres parfois très en vue comme Aurélien Scholl, entrés dans le champ littéraire entre les dernières années du second empire et le début des années 1870, tous hostiles à la diffusion et au développement de la science qui suscite des bouleversements jusque dans les espaces qu'ils occupent : le champ intellectuel dans les années 1880 est en effet marqué par la domination de la pensée scientifique d'auteurs comme Taine ou Renan, ou encore par le succès du courant littéraire naturaliste initié par Zola, ces évolutions contribuant à reléguer ces écrivains dans des positions secondaires¹⁰⁵. Cette structuration initiale contre une orthodoxie zoophile dont une proportion significative des membres se trouve alors inscrite dans les champs médicaux et scientifiques, s'objective dans le répertoire d'actions développé par l'antivivisection française. Procès contre les physiologistes, au prétexte des nuisances causées par la proximité des laboratoires et qui fournissent un auditoire élargi lors de plaidoiries conçues comme des plaidoyers antivivisectionnistes¹⁰⁶ ; interruption de cours et de célébrations, ainsi du jubilé de Pasteur, voire même agression, à coups

¹⁰² Louis-Auguste Bourguin, *op. cit.* ; *Bulletin de la SPA*, 1875, p. 13, pp. 33-36 ; *Ibid*, 1861, pp. 127-128.

¹⁰³ *Bulletin de la société protectrice des animaux*, 1876, p. 83.

¹⁰⁴ *Bulletin de la SPA*, 1882, p. 315 ; 317-320.

¹⁰⁵ Voir notamment Pierre Bourdieu, *Les règles de l'art. Genèse et structure du champ littéraire*, Paris, Seuil, 1998, pp. 211-213. Sur la contestation du matérialisme du courant naturaliste de Zola voir notamment Aurélien Scholl « Emile Zola, naturaliste. Empaille les hommes, coupe les femmes et va-t-a l'étranger » in Aurélien Scholl, *L'orgie parisienne*, Paris, Dentu, 1883, pp. 59-68 ; Maria Deraismes, « Emile Zola et la science », in Maria Deraismes, *Épidémie naturaliste*, Paris, Dentu, 1888, pp. 47-93.

¹⁰⁶ Le plus célèbre d'entre eux étant le procès intenté contre le laboratoire de Paul Bert. Voir *Revue des grands procès contemporains*, 1895, n°XIII ; *Les chiens de la Sorbonne. Extrait du « Gaulois » 24 Juillet 1879*, Londres, Office of the society for the protection of animals from vivisection, 1882 ; Jacqueline Lalouette, *art. cit.*

Congrès AFSP Paris 2013

d'ombrelle, d'un éminent professeur de physiologie au cours de sa démonstration au Collège de France¹⁰⁷ ; construction de refuges pour animaux errants, manière détournée de tarir la manne de cobayes bons marchés mis à disposition des vivisecteurs par la fourrière de Paris¹⁰⁸ : les modes d'action conçus sont révélateurs des difficultés des militants à s'imposer et à faire entendre dans les espaces concernés une conception hétéronormée de la science, à mesure que s'amplifie à la fois l'autonomisation du champ scientifique et la scientification du monde social et plus particulièrement de la médecine.

Le contexte de l'importation pouvait apparaître pourtant comme particulièrement opportun : c'est dans les années où se structurent les organisations antivivisectionnistes, en 1883 et 1884, que Louis Pasteur met en application les principes de sa théorie microbienne afin de lutter contre la rage¹⁰⁹. La généralisation qu'implique l'expérience pastorienne du sacrifice de cobayes, mobilisant une quantité d'animaux autrement plus conséquente que dans les formes, comparativement presque artisanales, de la recherche physiologique des années 1860 et 1870, permet alors de stigmatiser à peu de frais une science qui, laissée libre de toute contrainte, risquerait de devenir rapidement trop avide de matériaux vivants¹¹⁰. Quant aux visées explicites d'une transposition à la thérapeutique humaine, elle est perçue comme la promesse prochaine de la mise en échec des conceptions microbiologiques (et par extension des sciences physiologiques), démonstration de la vacuité d'une théorie dont l'ensemble de ces agents conteste la scientificité et le sérieux¹¹¹. Les opposants et les alliés potentiels de l'idéologie antivivisectionniste sont d'autant plus nombreux que ce dernier développement du pastorisme tend à redéfinir les pratiques médicales et scientifiques, les conceptions hygiéniques et la gestion des risques collectifs¹¹². Mais si la campagne lancée par Louis Pasteur en vue de l'éradication de la rage permet aux antivivisectionnistes français de se revendiquer pendant un temps de figures importantes du monde médical comme les docteurs Michel Peter et Jules Guérin, ou de journalistes et éditeurs de périodiques médicaux et scientifiques comme Jules Pelletan ou Amédée Latour¹¹³, - représentants désormais âgés d'une orthodoxie clinique, tous

¹⁰⁷ Voir Chincholle, *op. cit.* ; Marie Huot, auteure et instigatrice de certains de ces coups d'éclat les relatent dans un périodique antivivisectionniste quelques décennies plus tard, voir Marie Huot, *L'antivivisection*, n° 8, Mars-Avril 1926, pp. 226-233 ; Marie Huot « Rencontre avec le professeur Brown-Séguard au Collège de France », *Ibid.*, n°9, Mai-Juin-Juillet 1926, pp. 267-270 ; Marie Huot, « Au jubilé de Pasteur », *Ibid.*, n°10, Août-Septembre-Octobre 1926, pp. 293-298.

¹⁰⁸ Voir Chincholle, *op. cit.*

¹⁰⁹ René Valléry-Radot, *La vie de Pasteur*, Paris, Hachette, 1900, pp. 556-653.

¹¹⁰ Voir Loir, *À l'ombre de Pasteur (souvenirs personnels)*, Paris, le Mouvement Sanitaire, 1938 ; *Correspondance de Pasteur, 1840-1895*, Paris, Flammarion, 1951, tomes 3 et 4.

¹¹¹ A noter que les critiques des antivivisectionnistes se confondent et puisent ici en partie dans les productions des groupes et des ligues dédiés à l'antivaccination, nombre de militants se retrouvant dans ces organisations. Voir Eugène de Masquard, *La microbiculture : ou l'art de devenir millionnaires en élevant des canards microscopiques et rabiques*, Nîmes, Creimier-Teissier, 1886 ; du même auteur, *Protestations de la ligue des antivaccinateurs contre les considérants du projet de loi Pasteur*, Nîmes, Clavel-Ballivet, 1883 ; Hubert Boëns, « Mort de Louis Pasteur », *La curiosité. Journal de l'occultisme scientifique*, vol. VI, n°139, Jeudi 7 Novembre 1895, pp. 4-5 ; du même, *Ligue universelle des antivaccinateurs, 4^e congrès à Charleroi les 26, 27 et 28 Juillet 1885, compte rendu*, Charleroi, 1885 ; Ernest Bosc, *De la vivisection, étude physiologique, psychologique. Histoire, vivisection et science, expériences monstrueuses, crimes et infamies, découvertes de Pasteur, microbiculture*, Paris, Chamuel, 1894.

¹¹² Gerald Geison, *The private science of Louis Pasteur*, Princeton, Princeton University Press, 1995 ; Pierre Bourdieu, *Sur l'Etat, op. cit.*

¹¹³ « Peter (Charles-Félix-Michel) », in Gustave Vapereau, *Dictionnaire biographique des contemporains : contenant toutes les personnes notables de la France et de l'étranger*, Paris, Hachette, 1893 (6^{ème} ed.), p. 365 ; « Peter », in Françoise Huguet, *Les professeurs de la faculté de médecine de Paris : Dictionnaire*

Congrès AFSP Paris 2013

agacés des incursions du chimiste dans le domaine de la médecine -, le triomphe et la pénétration des conceptions pastoriennes à partir de la fin des années 1880¹¹⁴ amenuisent considérablement les chances pour les groupes et organisations militantes de légitimer leurs conceptions de la science et de la représentation de l'animal. Les rares médecins et savants qui soutiennent par la suite les prises de position antivivisectionnistes n'occupant plus que des positions marginales dans le champ. Ainsi en est-il du docteur François-Victor Foveau de Courmelles, professeur libre à l'école pratique de la faculté de médecine de Paris, ou du médecin militaire Henri Boucher, qui prétextera de son engagement antivivisectionniste pour rendre compte de ses échecs répétés à l'admission de la société de médecine de Paris¹¹⁵ : une relégation et un déplacement vers les marges des champs scientifique et médical qui sont tout à la fois la cause et la conséquence des préceptes hétérodoxes qu'ils prônent¹¹⁶.

Conclusion.

Du fait de la faiblesse des positions des passeurs des conceptions antivivisectionnistes et de l'état de structuration du champ scientifique et des disciplines biologiques dans la période d'importation, cette définition critique et hétéronome des sciences du vivant ne s'implantera jamais véritablement en France. En Angleterre, ses promoteurs poursuivront son développement jusque dans la période edwardienne, en parallèle de l'ascension des sciences biologiques, l'idéologie antivivisectionniste ne perdant véritablement en intensité qu'à partir de la première guerre mondiale¹¹⁷. On le voit, au terme de cette restitution nécessairement schématique, les modalités différenciées de diffusion et de légitimation de conceptions particulières de la science et des modes de représentation légitime du vivant et de l'animal s'avèrent tributaires de dynamiques d'évolution de différentiels de pouvoir jamais exclusives aux seuls rapports de force internes aux champs scientifiques. Bien que l'amplitude de ces influences s'amenuise à mesure que s'affirme l'autonomie, bien sûr toujours relative, de ces espaces par rapport aux autres champs de production symbolique. On a essayé de montrer ici que l'analyse comparative, nécessaire pour

biographique, 1794-1939, Paris, INRP/CNRS, 1991, pp. 39-41 ; « Guérin (Jules) », in Jules Lermina, *Dictionnaire universel illustré de la France contemporaine : comprenant par ordre alphabétique la biographie de tous les français et alsaciens-lorrains marquants de l'époque actuelle, l'analyse des œuvres les plus célèbres (théâtre, littérature, sciences) des auteurs vivants*, Paris, Boulanger, 1885, p. 256. Sur les critiques continues faites à Pasteur et à ses méthodes par Pelletan dans son *Journal de micrographie* voir Jules Pelletan, *Questions du jour. Autour de M. Pasteur. Microbes et parasites. Virus et vaccins. Ecoles et Facultés. La Rage. Causeries scientifico-mondaines*, Paris, Librairie Universelle, 1886 ; plus généralement sur les oppositions aux méthodes pastoriennes au sein de l'édition médicale voir Jacques Léonard, « Comment peut-on être pasteurien ? » in Claire Salomon-Bayet (dir.), *Pasteur et la révolution pastorienne*, Paris, Payot, 1986.

¹¹⁴ Voir Claire Salomon-Bayet, « Penser la révolution pastorienne », in Claire Salomon-Bayet (dir.), *op. cit.* ; du même auteur, « La gloire de Pasteur », *Romantisme*, 1998, n°100, pp. 159-169 ; Gerald Geison, *The private science of Louis Pasteur*, *op. cit.*

¹¹⁵ Voir Henry Boucher, *La peste en Europe et en Asie. Empoisonnement de la race humaine par les vaccins et les sérums*, Paris, Librairie générale et zoophile, 1910 ; François-Victor Foveau de Courmelles, *La vivisection. Erreurs et abus*, Paris, E. Basset et Cie, 1910.

¹¹⁶ « Foveau de Courmelles », in Henry Carnoy, *Dictionnaire biographique des membres des sociétés savantes*, Paris, Armorial français, 1899, pp. 257-267 ; « Boucher (Dr Henry) », in Henry Carnoy, *Dictionnaire biographique des hommes de l'Est : contenant toutes les personnes notables de la région*, Paris, Armorial français, 1903, pp. 352-359.

¹¹⁷ Harriet Ritvo, « Plus ça change : Antivivisection then and now », *Science, technology and human values*, Printemps 1984.

Congrès AFSP Paris 2013

envisager ces mises en relation, ne pouvait faire l'économie d'une étude des circulations et des transferts, à la fois transnationaux et internationaux, des connaissances et des savoirs. Au risque autrement, au moment de rendre compte des décalages, de réifier et de constituer comme autant de boîtes noires des « habitus nationaux » dont la structuration, qui renvoie toujours au devenir des luttes et des interrelations entre groupes sociaux, apparaît pourtant comme l'un des facteurs fondamentaux des différenciations nationales¹¹⁸.

¹¹⁸ Norbert Elias, *The Germans: power struggles and the development of habitus in the nineteenth and twentieth century*, Cambridge, Polity Press, 1996.